

DOSSIER DE PRÉSENTATION

LA SIGNALÉTIQUE DU CAILAR



FRANÇOIS BOISROND



19 SEPTEMBRE 2020



Ville de Le Cailar



Fondation
de
France

Médiation-production



Commande artistique
pour la signalétique du village Le Cailar
Action Nouveaux commanditaires de la Fondation de France

François Boisrond

Œuvre réhabilitée inaugurée le 19 septembre 2020
dans le cadre des journées européennes du patrimoine

Liminaire

Cette commande artistique pour la signalétique du village Le Cailar a été mise en place dans le cadre de l'action Nouveaux commanditaires de la Fondation de France en 1993 et inaugurée en 1996.

Le projet de cette commande, initialement souhaitée par Mme Ginette Coste présidente alors de l'association des commerçants, était d'indiquer qu'il y avait une activité commerciale et artisanale dans le village et ce par des panneaux placés au bord de la route départementale qui longe le village mais ne le traverse pas.

Jean-Marie Bénézet, organisateur depuis quelques années d'une exposition estivale d'art contemporain en lien avec l'identité culturelle du village, le taureau Camargue, ayant eu connaissance de l'action Nouveaux commanditaires, a proposé au groupe de commerçants de confier ce projet à un artiste.

Agissant en tant que médiateur, il a proposé l'artiste François Boisrond, figure de la figuration libre qui avait exposé au Cailar en 1990 et dont le travail alors souvent graphique et l'expérience dans le domaine des arts appliqués, métré parisien, affiche de festivals, signalétique de centre d'art, logo du Sidaction, correspondait au projet.

Percevant, au delà de sa qualité, l'originalité de cette proposition et donc son intérêt, le groupe des commerçants-commanditaires a accepté cette proposition.

Aujourd'hui encore, Le Cailar est la seule commune de France exclusivement signalée par un artiste.

Le Maire d'alors, M. Pierre Bergé-Lefranc, a été contacté afin que la municipalité rejoigne le projet car il n'y avait aucun fléchage indiquant les lieux publics. M. Bergé Lefranc qui souhaitait les signaler a rejoint le projet avec enthousiasme ce qui a donné une unité à l'ensemble et par là plus de force.

Après que l'artiste soit venu présenter son projet au groupe des commanditaires et avec l'engagement municipal, le projet a évolué rapidement, passant de quelques panneaux bordant la route départementale à un fléchage des commerces, artisanats et des lieux publics dans tout le village.

Il a ensuite été demandé à l'artiste de réaliser une grande peinture relative à l'identité du village, le taureau Camargue, et qui marquerait son entrée. Le projet s'est complété d'un plan placé sur la place pour les activités situés dans le centre village.

Le contexte de la commande

Au fil du temps, quelques panneaux se sont dégradés. Une première restauration s'est faite dix ans après l'installation. la dégradation s'est accentuée sans que personne ne sache ce qu'il convenait de faire, sans qu'il y ait d'interlocuteur, les panneaux, à l'exception des panneaux municipaux appartenant chacun aux commerçants ou artisans qu'ils signalaient. Puis de nouvelles activités se sont installées se signalant de façon différente.

L'équipe municipale de M. Joël Tena, a considéré, compte tenu de la dégradation de l'ensemble que cela ne pouvait pas rester en l'état.

Contacté, le médiateur de la Fondation de France, a proposé, afin d'éviter les écueils précédents et pour garantir l'entretien et la pérennité de cette commande artistique, que l'ensemble des éléments de cette œuvre d'art devienne propriété municipale et qu'une convention d'entretien et de pérennité soit actée entre la municipalité, l'artiste et l'association des commerçants créée à l'occasion de la réhabilitation de la signalétique.

Après plusieurs réunions et la création d'une association de commerçants, artisans et professionnels du village, l'ACAPC présidée par Mme Sylvie Rios, l'ensemble des commerçants signalés différemment a souhaité participer et être signalé par François Boisrond. Ce sont 22 nouveaux dessins et leur texte qui ont été créés pour ces nouvelles activités.

Pour le grand panneau à l'entrée du village, une peinture de François Boisrond de 12 m² délavée par le temps, il a été décidé d'effectuer une restauration numérique plutôt qu'une nouvelle création car l'artiste n'est plus aujourd'hui dans cette facture là et aussi et surtout car cette grande peinture fait partie du patrimoine du village depuis plus de 20 ans, son image reprise par beaucoup comme visuel.

Le plan placé sur la façade de la mairie, permet désormais l'actualisation de la signalétique en fonction des cessations ou des installations d'activités. Les panonceaux, illustrant le plan du Centre Village, comme ceux des activités touristiques alentour, peuvent être retirés et remplacés par d'autres, leur numéro, indiquant sur le plan leur situation dans le village, détachable également.



Le groupe des commanditaires

Mme Sylvie Rios, présidente de l'ACAPC

(Association des commerçants, artisans et professionnels du Cailar)

Mme Mireille Bremond, directrice de l'Office de Tourisme Cœur de Petite Camargue,

Mme Sabine Breton, ACAPC,

M. Joël Tena, maire de Le Cailar,

M. Olivier Guyot, adjoint à la culture, commune de Le Cailar,

M. Jean-Luc Arnal, Cercle d'art Contemporain du Cailar,

M. David Coste, Cercle d'art Contemporain du Cailar,

M. Alain Reboul, Président de l'Office de Tourisme Cœur de Petite Camargue,

M. Gabriel Salert, Cercle d'art Contemporain du Cailar,

M. Daniel Thomin, ACAPC,

L'objectif de cette commande

Comme pour la commande initiale, l'objectif premier de cette commande est de revitaliser les activités professionnelles du village tout en les valorisant par la dimension artistique de la réalisation.

L'objectif de la réhabilitation de la signalétique François Boisrond est, au delà de susciter de nouvelles créations, de la rendre pérenne afin qu'elle soit et demeure un patrimoine artistique municipal, à ce jour unique en France.

Pour ce faire, la convention d'entretien et de pérennité implique des visites bi-annuelle de contrôle, un remplacement rapide en cas de dommage grave et, pour garantir son homogénéité, la commande d'un dessin et de son texte à François Boisrond lors de la demande de signalétique pour une nouvelle activité. Un arrêté municipal interdisant tout autre type de signalétique.

Le descriptif de l'œuvre

François Boisrond a proposé pour ce travail signalétique d'employer pour chaque dessin et son texte, donc pour chaque panneau, une seule couleur plus le noir sur fond blanc. Et ce avec un jeu de cinq couleurs, un rouge, un rose, un orangé, un bleu et un vert. Et c'est avec ces mêmes cinq couleurs plus un gris et le noir qu'il a peint le grand panneau à l'entrée du village. Pour illustrer les métiers, il a dessiné des scènes de vie propres à chaque profession.

Cette œuvre se compose d'un ensemble de 52 dessins et leur texte, les 22 créés dernièrement complètent les 30 créés initialement et toujours en place.

Elle se décline sur un ensemble de 122 nouveaux supports.

94 panneaux-flèches de format 30 x 80 cm et 6 de format de 40 x 100 cm, indiquent la direction et l'emplacement des activités.

14 panneaux de plus grand format 90 x 160 cm bordent la nationale et annoncent les différents services et activités de la commune.

7 panneaux-façade de format 35 x 70 cm.

Un plan sur la façade de la mairie avec deux éléments l'un pour les activités situées dans le centre du village, le second signalent avec image, nom et QR code les activités touristiques de la commune à l'extérieur du village.

Enfin il y a le grand panneau à l'entrée du village, réfection numérique de la peinture de 12 m² réalisée en 1996 par François Boisrond qui symbolise Le Cailar, village du taureau Camargue. Et ce par le dessin du village à l'intérieur du profil fort répandu du célèbre taureau Le Sanglier qui marqua au début du XX^{ème} siècle, l'avènement et l'essor de la course Camarguaise et dont la tombe fait face au grand panneau.

Cette œuvre joue avec le format et les codes des panneaux publicitaires pour affirmer joliment et joyeusement l'identité du village.

Avec sa réhabilitation, la signalétique s'est amplifiée, le nombre de panneaux-flèches passant de 60 à 100, et ce par la forte participation des professionnels du village et parce que la signalétique se prolonge désormais à l'extérieur du village.

Financement

Ce projet a été financé par 72% de financement public, dont 39,5% de la mairie du Cailar et 35,5 % de la Communauté de communes de Petite Camargue pour l'Office de Tourisme Cœur de Petite Camargue.

L'ACAPC par une participation financière des professionnels concernés et signalés a contribué à hauteur de 14,5%.

La Fondation de France a contribué à hauteur de 13,5% et également pris en charge le travail de médiation et de production artistique et exécutive.

Réalisation

L'ensemble des éléments a été réalisé par la société AxionPro installée au Cailar.



François Boisrond,
Une vie de peinture

François Boisrond est né le 24 mars 1959 à Boulogne-Billancourt ; il est le fils des cinéastes Michel Boisrond et Annette Wademant.

En 1973, François Boisrond passe une année dans une pension anglaise du nord de Londres. La solitude et le milieu austère dans lequel il se retrouve contribuent à développer son goût pour la lecture et à enrichir sa vie intérieure. Après un passage à la faculté de médecine dans le but de devenir psychiatre, peu motivé il prépare les concours d'entrée aux écoles d'art. Il est reçu à l'École Nationale Supérieure des Arts Décoratifs de Paris, en 1977.

Il y rencontre Hervé Di Rosa, Robert Combas et Louis Jammes avec qui il partage un intérêt pour l'Art brut, l'esthétique du « bad », une aversion pour le bon goût, le graphisme trop soigné et la posture intellectuelle, ce qui les amènent à produire des images issues de la culture populaire et de l'imagerie des mass média, jetées avec spontanéité sur des supports variés.

En 1981, critique d'art Bernard Lamarche-Vadel organise à son domicile l'exposition très remarquée *Finir en beauté* à laquelle François Boisrond et ses compères Robert Combas et Hervé Di Rosa participent, aux côtés de Rémi Blanchard, Jean-Michel Alberola, Jean-François Maurige, Jean-Charles Blais et Catherine Viollet.

Bien que la toile blanche demeure son support de prédilection, il expérimente pour ses premiers travaux le carton et le papier journal. Il peint à cette époque sur une grande diversité de supports, allant jusqu'aux matières plastiques et synthétiques. Fasciné par les univers de la bande dessinée, du cinéma et de la télévision, il revendique une certaine simplicité iconographique. Il puise les sujets de son quotidien. Autoportraits, portraits de ses proches, objets d'usage courant occupent une place privilégiée.

En 1981, il expose à Paris et en Suisse où il rencontre Pierre Keller, à l'origine de plusieurs expositions et événements sur le sol helvétique, qui lui présentera plusieurs artistes dont Jean Tinguely.

En 1982 Il présente sa première exposition personnelle à Paris chez Farideh Cadot.

Pour un projet initié par Hervé Perdriolle, *L'Art en sous-sol*, il crée une affiche avec Hervé Di Rosa. Ce sont trois œuvres différentes, conçues en tandem par Boisrond et Di Rosa, Blanchard et Combas ainsi que Rousse et Viollet, qui, imprimées en 4 x 3 mètres, sont installées dans 250 stations de métro du 23 août au 4 septembre 1982.

L'année 1982 est aussi celle des premières expositions à New York où Otto Hahn met sur pied la manifestation *Statement One* qui réunit une vingtaine d'artistes français dans différentes galeries de New York. Robert Combas, Rémi Blanchard, Hervé Di Rosa et François Boisrond exposent ensemble à la galerie Holly Solomon, « Four Contemporary French Artists ». Lors de ce premier séjour à New York, François Boisrond rencontre Keith Haring, Kenny Scharf, Futura 2000 et Rammellzee, dont les peintures, inspirées des graffitis urbains, sont présentées dans les galeries de l'East Village et de Soho.

L'année 1983 est marquée par la première grande exposition muséale de la Figuration libre, *Blanchard, Boisrond, Combas, Di Rosa*, présentée au Groninger Museum, à Groningue (Pays-Bas), une exposition itinérante en Grande-Bretagne, *New French Painting* (1983-1984) organisée par Jérôme Sans, et un deuxième voyage aux États-Unis.

Une bourse attribuée par la Villa Médicis Hors les murs permet à François Boisrond et à Hervé Di Rosa de séjourner six mois à New York, où ils partagent un atelier. La galerie Annina Nosei présente sa première exposition personnelle à New York.

Il retourne aux États-Unis l'année suivante à l'occasion de l'exposition *French Spirit Today* présentée à la Fischer Art Gallery de Los Angeles et au musée d'Art contemporain de La Jolla. Il y reste quelques temps pour mener à bien avec Hervé Di Rosa le projet d'une peinture murale monumentale.

De retour en France, François Boisrond retrouve Keith Haring lors de la manifestation *Art et Sport*, dans le cadre des 24 Heures du Mans.

La même année, l'ARC organise au musée d'Art moderne de la Ville de Paris l'exposition *Figuration libre/France-USA* : peintures collectives avec Hervé Di Rosa, Keith Haring et trois autres graffitistes sur les murs du musée et à la station de métro Javel.

En 1985, il se rend au Japon en compagnie d'Hervé Di Rosa pour réaliser des peintures présentées lors d'un défilé de mode pour la Sogetsu-Kai Kan Foundation à Tokyo.

Sa première exposition personnelle dans une institution publique est présentée au CAPC de Bordeaux, dirigé par Jean-Louis Froment. Sa première collaboration avec l'Atelier Franck Bordas donne lieu à l'exposition *Boisrond & Di Rosa*.

François Boisrond ne cache pas son admiration pour les affichistes tels que Villemot ou Savignac et il crée de nombreuses affiches pour des événements culturels ou des campagnes publicitaires.

En 1986 l'affiche pour le Willi's Bar de la rue des Petits-Champs à Paris. En 1987 l'affiche et une série d'objets (T-shirts, badges, etc.) pour le festival de jazz de Montreux, et il conçoit le menu et la vaisselle du Petit Café de la fondation Cartier. En 1988, il réalise l'affiche du mois de la photo, en 1992 les couvertures des plans de la RATP, déclinées en une vingtaine de dessins, le logo du Sidaction en 1993 ou encore en 1998, l'affiche du festival de jazz « Banlieues bleues » qu'il concevra trois années de suite.

En 1988, l'exposition *Paris si mon ami* à la galerie Beaubourg II, à Paris, marque un tournant important dans la peinture de François Boisrond : c'est sa première série sur Paris. C'est aussi la première fois qu'il réalise une suite de paysages urbains parisiens à partir de photographies. En 1989, il réalise une fresque sur le mur pignon d'un immeuble situé à l'angle de la rue de l'Aqueduc et de la rue La Fayette à Paris : « une expérience physique sur un échafaudage à 20 mètres de haut ! »

Depuis 1988, François Boisrond traverse chaque année la France en vélo. Grâce à Franck Bordas, il réalise, en 1994, une série de lithographies, regroupées dans un livre coffret *Le Voyage à vélo* qui est présenté au Saga (Salon des arts graphiques actuels) l'année suivante.

En 1990 et en 1998, invitée par Jean-Marie Bénézet, il participe au Cailar aux expositions collectives thématiques sur le taureau Camargue. En 1995, dans le cadre du programme de commandes d'œuvres d'art de la Fondation de France *Les Nouveaux commanditaires*, il crée la signalétique des commerces, artisanats et lieux publics du village du Cailar, réalisation précédée de l'exposition *François Boisrond signale Le Cailar*, salle Léon-Pasquier.

La même année, il participe en tant qu'acteur au court métrage de Sébastien Nahon, *Hollywood*. C'est à cette occasion qu'il rencontre Myriem Roussel qui interprète le rôle féminin.

En 1997, sur l'invitation de Pierre Keller, François Boisrond devient professeur à l'École cantonale d'art de Lausanne, l'ECAL, où il enseigne pendant quatre ans.

En 1998, François Boisrond passe un mois à Fukuoka au Japon où il réalise une peinture monumentale pour la Biennale de Fukuoka. La ville met à sa disposition un atelier. Il effectue au cours de différents séjours à Opio une série de céramiques chez Hans Spinner qui seront exposées au château Notre-Dame-des-Fleurs à Vence.

En 1999, François Boisrond opère un nouveau changement de style dans sa peinture, qui se manifeste par l'abandon du style signalétique et une recherche plus fine des couleurs.

L'exposition *À partir d'aujourd'hui* présentée à la galerie Rachlin-Lemarié Beaubourg se veut assez « naturaliste », selon ses mots. Ce changement coïncide avec l'utilisation de la peinture à l'huile, celle d'un appareil photo numérique et le fait de peindre d'après son écran.

François Boisrond participe en 2000 à l'exposition *La Beauté en Avignon*, organisée par Jean de Loisy, avec un projet qu'il réalise en collaboration avec sa femme Myriem Roussel. Elle aménage un jardin de mauvaises herbes dans une friche industrielle alors qu'il peint des fresques à la bombe.

En 2003, il fait un voyage en Inde avec ses étudiants à Chennai qui a pour thème *Les studios de cinéma* où il réalise un court-métrage. Il effectue en 2010 un voyage à Manille avec ses étudiants, pour des rencontres avec l'école d'art de Manille et un groupe d'artistes autour de Manuel Ocampo.

En 2006, à l'occasion de l'ouverture du Mudam à Luxembourg, Marie-Claude Beaud lui demande de réaliser une série de tableaux pour témoigner en peinture de l'exposition inaugurale du musée. Durant trois mois, avant et après l'ouverture, il fait du musée son atelier, travaille sur place quotidiennement et réalise une vingtaine de tableaux et des dessins qu'il présentera au Mudam en 2007. C'est pour lui une formidable expérience qu'il renouvelle à Berlin pour l'exposition *Peintures / Malerei* organisée au Martin-Gropius-Bau par Laurent Le Bon, puis en 2007 pour les trente ans du centre Georges-Pompidou où il crée six toiles sur le nouvel accrochage. Il installe un atelier avec une tente d'alpiniste dans une salle du musée. Son idée est de vivre sur place pendant le temps que prendra la réalisation des tableaux. Hélas, pour des raisons de sécurité, on ne le laissera jamais y dormir, « Juste une petite sieste le mardi... »

En 2011, François Boisrond intègre le Nouvel atelier du Bateau-Lavoir. Première présentation de la série *Passion* en cours d'exécution durant la 10^e édition des Nuits Blanches. Il peint une toile devant les visiteurs. Un bout à bout du film *Passion* de Jean-Luc Godard est projeté pendant la performance ; les autres toiles sont exposées à même le sol.

La même année, une importante monographie réalisée par Jean-Marie Bénézet est publiée chez Actes Sud.

Depuis 2000, François Boisrond enseigne à l'École Nationale Supérieure des Beaux-Arts de Paris et conduit une réflexion sur sa pratique de la peinture et son rythme de production.

La série des « Uniformes » marque le début de ses recherches sur le costume ainsi qu'un glissement serein vers les maîtres anciens, un retour en douceur vers les tableaux du passé. François Boisrond réalise des portraits de sa famille affublée de costumes du XVIII^e. C'est la première fois qu'il fait poser ses personnages. La première fois qu'il s'intéresse aussi bien au visage qu'aux tissus, aux drapés, aux matières.

Il participe à l'exposition collective *Clouzot et les Arts plastiques* à la galerie La Topographie de l'Art où là aussi il installe son « atelier de campagne », sa tente d'alpiniste, son ordinateur et sa table de travail. D'après le film *Les Diaboliques*, il réalise in situ des dessins et peintures durant tout le temps l'exposition.

Aujourd'hui, François Boisrond poursuit, à la peinture à l'huile, ses recherches sur le costume et la composition de « tableaux vivants ». Dans son atelier du Bateau-Lavoir, séparé du monde réel et appartenant au passé et au présent simultanément, François Boisrond met en scène des « tableaux vivants ». À la manière d'un réalisateur de cinéma, il crée des décors, des costumes et des lumières. Il dirige ses « acteurs » et filme des plans. Les arrêts sur images, passés par l'outil numérique et recomposés, lui servent de motifs pour la réalisation de ses peintures.

De nouveau sur l'établi, à la recherche de la prochaine série, de la prochaine envie !



Médiation et production :

Jean-Marie Bénézet, Cercle d'art contemporain du Cailar

Jean-Marie Bénézet est médiateur agréé par la Fondation de France pour mettre en œuvre l'action Nouveaux commanditaires en Languedoc-Roussillon à travers la structure le Cercle d'art contemporain du Cailar.

Une double commande artistique a été réalisée dans les parloirs et leur accès à la maison d'Arrêt de Villeneuve-lès-Maguelone avec les artistes Jean Le Gac et Hervé Di Rosa.

Dans le Gard, une commande pour l'ensemble d'un ehpad est en fin de réalisation. Deux autres commandes dans les départements voisins sont en cours de projet.

Une commande musicale pour la course camarguaise a fait l'objet d'un CD avec livret édité par Naïve et Actes-Sud en 2001 avec des créations de Goran Bregovic, Les Négresses Vertes, Pascal Comelade, Chris Gonzales et Dupain. Dans les arènes cette commande musicale a eu plus de succès en Provence qu'en Languedoc et commercialement plus à l'étranger qu'en France.

La démarche du Cercle d'art contemporain était et demeure d'amener l'art d'aujourd'hui à un public oublié par la création contemporaine et ce, essentiellement en milieu rural.

C'est en 1988 que Jean-Marie Bénézet imagine une première exposition dans son village gardois Le Cailar. Pendant plus de 20 ans il invite l'été six artistes contemporains et leur demande de créer sur l'identité culturelle de ce village pastoral : le taureau Camargue.

L'artiste est invité à créer in situ. Le public, sensibilisé par un thème qui est sien, est curieux et attentif à sa redécouverte par le prisme de la création.

Ce sont plus de 130 artistes qui ont créé pour ces expositions, parmi les artistes les plus importants de la scène française ou étrangère d'Aberola à Viallat en passant par Yan-Pei Ming, Toni Grand, Philippe Favier, Bioules, Chambas, Combas, Arroyo, François Boisrond, Josef Koudelka, Djamel Tatah, Gilles Aillaud, Léa Crespi, Philippe Cognée, Valery Koshlyakov, Jean Le Gac, Hervé Di Rosa, Erro... . Et ce, toujours en présentant des talents plus jeunes ou des personnalités inattendues dans cet exercice comme Pascal Comelade ou Christian Lacroix.

De 1999 à 2008, Le centre d'art du Cercle d'art contemporain du Cailar, aménagé dans une maison du village du XIX^e, la Maison Mathieu, a présentée un ensemble de créations sur le taureau Camargue issues de l'exposition thématique d'été.

Au delà de cet accrochage renouvelé, et à son initiative ou à celles d'artistes, le Centre d'art a réalisé des expositions de créations : Jean Le Gac, Valery Koshlyakov, Meyer et Lopparelli du collectif de Photographes Tendances Floues, Léa Crespi, Almighty God (Ghana), Lucio Fanti, Fikret Libovac (Bosnie-Herzégovine), Hervé Di Rosa, Olivier Rebufa..., et des expositions historique ou rétrospective, Rémi Blanchard, Clovis Trouille.

La petite scène de la terrasse de la Maison Mathieu a vu se produire Mellino & Paulus des Négresses Vertes, Pascal Comelade, Edouard Baer, Raphaël Lemonnier, Gilles Gaston-Dreyfus, Général Alcazar, Chris Gonzales, François Bégaudeau... pour des concerts, lectures ou performances.

Des projections aussi, du Cirque de Calder aux fantaisies déjantés du collectif punk Lukrate Milk en passant par les films produits par Martin Scorsese sur le blues ou *La jeune Fille à la perle* pour une soirée baroque avec concert de clavecin.

Ces aventures ont amené le Cercle d'art à présenter les œuvres qu'il avait initiées à Montpellier, Paris, Nîmes, Mexico, Florence et un ensemble de créations photographiques dans le cadre des Rencontres Internationales de la photographie d'Arles.

lecercledart@orange.fr - 06 81 49 70 87



L'action Nouveaux commanditaires de la Fondation de France

Un protocole de production artistique innovante

L'action *Nouveaux commanditaires* initiée par la Fondation de France permet à des citoyens confrontés à des enjeux de société ou de développement d'un territoire de faire appel à l'art, en assumant une commande d'œuvre à des artistes contemporains de toutes disciplines.

Son originalité repose sur une conjonction nouvelle entre trois acteurs privilégiés : l'artiste, le citoyen commanditaire et le médiateur culturel agréé par la Fondation de France, accompagnés des partenaires publics et privés réunis autour du projet.

Les Nouveaux commanditaires sont nés de la rencontre entre le désir d'un artiste et le projet d'une institution. Début des années quatre-vingt-dix, la Fondation de France a développé un programme culturel en accord avec ses missions : appuyer les initiatives de citoyens qui, ensemble, s'emparent des problèmes d'intérêt général ; soutenir en priorité les démarches innovantes, porteuses des solutions de demain ; favoriser les rencontres entre les différents acteurs de la société. Elle voulait par ailleurs inscrire son intervention dans la production artistique. Elle confia cette mission à François Hers, lui-même artiste, qui cherchait à renouveler les modalités de production artistique, autour de deux enjeux principaux : rapprocher la société de ses artistes, et donner une valeur d'usage à l'art en l'ancrant dans des enjeux qui concernent directement les citoyens.

Mise en œuvre sur l'ensemble du territoire, dans des contextes variés

En France et en Europe, plus de 500 œuvres ont été produites ou sont en cours à ce jour, pour moitié en zone rurale, et dans des contextes extrêmement variés : communes urbaines, suburbaines ou rurales, espaces ou institutions publics (lycées, hôpitaux, prisons), associations, etc. L'action Nouveaux commanditaires est également reprise dans des pays européens, notamment en Belgique, en Italie, en Allemagne, en Angleterre, en Norvège, en Suisse et Afrique.

Plus d'une dizaine de médiateurs mettent aujourd'hui en œuvre ce protocole de production artistique en France. Experts sur la scène de l'art contemporain, à la fois médiateurs et producteurs, ils accompagnent des citoyens confrontés à un problème tel qu'une désertification rurale, la recherche identitaire d'une communauté ou d'un territoire, une perte ou une demande de sens, la violence urbaine ou institutionnelle, un besoin d'aménagement ou de revitalisation des liens sociaux, pour passer commande d'une œuvre à un artiste qui va prendre en compte les souhaits et besoins exprimés.

Des artistes aux pratiques les plus variées, de renommée internationale, s'y sont investis, tels que John Armleder, Daniel Buren, Matali Crasset, Tadashi Kawamata, Bertrand Lavier, Claude Lévêque, Olivier Mosset, Ettore Spalletti, Alain Séchas, Jessica Stockholder, Xavier Veilhan, Christopher Wool, Erwin Wurm, Rémy Zaugg...

La production d'une œuvre élaborée dans le cadre des Nouveaux commanditaires réunit de nombreux partenaires, acteurs privés et publics d'un même territoire. Les communes sont les plus nombreuses, aux côtés du Ministère de la Culture et de différents autres services de l'Etat, des entreprises privées, des conseils départementaux, des conseils régionaux, des associations...

www.nouveauxcommanditaires.eu

Principaux partenaires



Ville de Le Cailar

Le Cailar est une commune située dans le sud du département du Gard en Petite Camargue dans la région Occitanie. D'une superficie de 3 000 hectares, elle compte 2 464 habitants appelés Cailarens.

Au confluent de deux rivières le Vistre et le Rhône, le village est entouré au nord de vignes et de terres agricoles, au sud de prés et de marais, pâtures des manades de taureaux et de chevaux. Ce village, berceau de la course camarguaise, s'offre comme une belle perspective.

Ses ruelles circulaires conduisent vers l'église romane du XI^{ème} siècle, la caserne de troupe du XVII^{ème}, les arènes classées, l'horloge, le temple, les deux lavoirs, le tout en suivant une signalétique urbaine unique en son genre réalisée par l'artiste contemporain François Boisrond.

Capitale de la Petite Camargue, c'est un village où la tradition taurine est fortement présente. Les taureaux les plus réputés y sont d'ailleurs honorés.

Mairie de Le Cailar, place Ledru Rollin, 30740 Le Cailar - www.lecailar.fr



L'ACAPC a vu le jour en juin 2018 à l'occasion du projet de renouvellement de la signalétique créée par l'artiste François Boisrond, il y a 22 ans. C'est une association qui regroupe la plupart des professionnels du Cailar, qu'ils soient artisans, commerçants, prestataires de services, professionnels de santé.

Elle a pour objectif :

- la promotion des activités professionnelles auprès de la population locale et touristique,
- l'organisation de manifestations visant à faire connaître toutes les activités et les professionnels du village,
- le suivi du respect de la convention d'entretien et de pérennisation de la signalétique artistique du village.

Le logo de l'ACAPC a été créé par François Boisrond.

ACAPC, Pré des mauves 30740 Le Cailar - acapc30740@gmail.com



Chacun de nous a le pouvoir d'agir pour l'intérêt général. Cette conviction est, depuis 50 ans, le moteur de la Fondation de France.

Chaque jour, elle encourage, accompagne et transforme les envies d'agir en actions utiles et efficaces pour construire une société plus digne et plus juste. La Fondation de France a développé un savoir-faire unique, en s'appuyant sur les meilleurs experts, des centaines de bénévoles et des milliers d'acteurs de terrain, dans tous les domaines de l'intérêt général : aide aux personnes vulnérables, recherche médicale, environnement, culture, éducation...

Elle intervient de deux façons : à travers ses propres programmes d'actions et en facilitant le travail de 888 fondations qu'elle abrite. Elle soutient ainsi près de 10 000 projets chaque année. Présente sur tous les territoires, la Fondation de France est le premier réseau de philanthropie en France. Indépendante et privée, elle agit grâce à la générosité des donateurs.

En 2019, elle a consacré 190.7 millions à la sélection, à la mise en œuvre et au suivi de 9 698 projets.

Fondation de France 40 avenue Hoche 75008 Paris - www.fondationdefrance.org



L'Office de Tourisme, créé le 20 juin 1983 sous forme associative, loi 1901, a vu son territoire de compétence s'élargir lors de la création de la Communauté de communes de Petite Camargue le 20 novembre 2001, passant de la promotion d'une commune à celle de 5 communes, celles-ci constituant la Communauté.

Au 1er janvier 2017, le Conseil de communauté de Petite Camargue décide que l'Office de Tourisme devienne un Etablissement Public Industriel et Commercial communautaire (EPIC), doté d'une personnalité morale et de l'autonomie financière, régie par les dispositions du Code du Tourisme et du Code Général des Collectivités Territoriales.

Le territoire de compétence de l'Office de Tourisme Cœur de Petite Camargue est celui du périmètre de la Communauté de Petite Camargue, soit celui des 5 communes réunies (Aimargues, Aubord, Beauvoisin, Le Cailar et Vauvert).

L'EPIC communautaire de Tourisme est administré par un Comité de Direction composé :

- d'un Collège des Elus (11 membres titulaires issus du Conseil de communauté dont 2 représentants par commune et le Président de la Communauté et de 11 suppléants),
- d'un collège des socioprofessionnels représentatifs des différentes filières (10 membres titulaires et 10 membres suppléants).

Ses missions sont des missions :

- d'accueil, d'information de la clientèle touristique,
- de promotion du territoire,
- de structuration, de confortement des atouts du territoire et de notoriété de l'image territoriale,
- d'élaboration et pilotage de la politique touristique locale,
- d'observation de l'économie touristique et d'évaluation de la politique locale menée par l'EPIC communautaire,
- des missions complémentaires confiées par la Communauté de communes (animation et gestion de la taxe de séjour).

L'Office de Tourisme travaille en partenariat étroit avec la Région Occitanie, Gard Tourisme dont la Communauté de communes est adhérente depuis septembre 2019, le PETR Vidourle Camargue, le Syndicat Mixte de la Camargue gardoise, le Grand Site Occitanie Aigues-Mortes Camargue gardoise.

*Office de Tourisme Cœur de Petite Camargue, Place Ernest Renan, 30600 Vauvert
www.coeurdepeticamargue.fr +33 (0)4 66 88 28 52*